

FEUILLETON DU "CANADA."

## LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

IV.

(Suite)

"L'Allemagne est grande... De temps à autre, des colonnes de prisonniers traversent les campements, des escortes les conduisent à Sedan où ils seront internés... Ils font pitié... mais, leurs capotes déchirées, sans képi, (les Français n'ont pas de casque). Quelle différence avec nous autres! Je regarde les amis, ils sont sanglés dans leurs uniformes brun, le cinturon est blanc. Les visages sont frais et souriants. On dirait qu'ils se lèvent. On ne dirait pas que depuis le matin ils se battent. Les Français nous jettent en passant des regards où il y a ni colère, ni envie.

"Ils sont abattus et paraissent fiers; peut-être de l'insensibilité. Les officiers les saluent et un piquet leur porte les armes. L'ennemi a fait son devoir, puisqu'il s'est bien battu. Maintenant, ce ne sont plus que des gens comme nous. Ils ont leurs parents... Il y en a qui sont mariés, qui ont une femme comme ma bonne Catherine et des enfants comme Fritz, Wilhelm et l'amour d'Anna que je vais revivre bientôt, je l'espère... Les musiciens jouent toujours. Nous remettons des fagots et des arbres sur les feux. Il pleut. Les prisonniers français ne passent plus. Bazeilles brûle encore.

Frantz Schuller se trompait en croyant à guerre terminée et c'était à Garches qu'il continuait son carnet.

"Je suis en vue de Paris — de Paris, ma bonne femme, dont nous parlons tant aux veillées et dont on nous raconte tant de merveilles et tant d'horreurs. J'en vois d'ici tout le panorama. C'est immense. On distingue très bien les principaux monuments! Notre-Dame qui ne semble pas aussi belle que la cathédrale de Cologne que nous sommes allés voir l'an dernier à Pâques, après les évènements; le Panthéon, les Invalides où est le tombeau de Napoléon Ier, celui qui nous a tant de fois vaincus; l'Arc de triomphe, aussi, dont ils sont si fiers, parce qu'il leur rappelle leurs anciennes victoires. Les générations changent. Nous autres allemands, nous sommes restés des hommes... mais nous n'avons plus devant nous que des enfants...

"J'ai mon logement avec douze soldats, dans une fabrique située au fond de la vallée de Garches. La fabrique est tenue par deux frères dont l'un est très malade. La mère ruinée à Bazeilles, est venue leur demander asile. Nous n'avons pu à nous plaindre d'eux. Ils n'ont du reste, avec nous que les rapports indifférents. Nous apportons notre viande, notre vin, notre cognac. Ils fournissent le reste. Souvent ce sont les soldats allemands qui nourrissent les paysans, lesquels n'ont plus ni pain, ni pommes de terre, ni viande surtout.

"La vieille dame qui vient à Bazeilles paraît un peu folle; la perte de tout ce qu'elle avait lui a porté sur le cerveau. Elle ressemble un peu à la grande mère Schuller qui est morte il y a trois ans et qui nous a raconté tant de fois comment elle avait eu jadis sa maison brûlée par les Français... Étrange coïncidence.

"On vient d'amener aussi, dans l'habitation de la fabrique, une jeune fille très belle, mais dont le regard est dur à force de fierté. Combien j'aime mieux les yeux bleus de cette jeune fille vient faire ici. Je crois que l'un des frères en est amoureux. Alors ce sera un mariage. Elle ne nous parle pas, elle nous regarde même pas.

Deux ou trois de nos gais compagnons, qui ne détestent pas les belles Françaises bien qu'elles soient maigres, lui ont adressé la parole, avec des compliments, car nous savons tous un peu de français maintenant, mais elle n'a pas fait semblant de les entendre. Et elle a une main si dédaigneuse que cela ne les a pas encouragés à s'y reprendre une seconde fois...

Le carnet s'arrêtait là pour les détails intimes qui intéressaient les Montmoyeurs; il y avait des pages entières consacrées aux épisodes de guerre, du siège: nous ne les raconterons pas, ce qui nous ferait remonter en arrière, mais nous y reviendrons lorsque l'action de notre roman sera intimement liée aux épisodes de ce genre que l'avenir prochain fera naître.

Le lendemain du jour où Lucienne s'était installée à la fabrique Claudine était venue la voir. Elle l'avait trouvée près de Georges et de Mme Montmoyeur.

Claudine annonçait que des patrouilles prussiennes parcourraient tous les bois environnants.

"Pourquoi? demanda Lucienne. S'attend-on à être attaquée?"

"Non, mais on a ramené ce matin aux Bernadettes un soldat tué dans la nuit, pendant qu'il traversait le bois de Saint-Cucuf. Ce matin, prétend le commandant de la garnison de Garches, doit avoir été commis par un habitant du village, car les abords sont trop soigneusement gardés pour livrer passage à des francs-tireurs. Une enquête est ouverte.

"Ah! dit la vieille Montmoyeur qui avait écouté avec attention... Comment a-t-il été tué, ce soldat?"

"D'un coup de fusil... mais chose singulière, le chirurgien qui a sondé la plaie et a retiré la balle, a constaté que celle-ci était une balle prussienne... sortie d'un fusil Dr yser et non la balle pointue et longue des fusils Chassepot, pas plus que l'énorme balle, évidée à la base des carabins Menier et des fusils à tabatière.

"Alors, c'est un Prussien qui aura tué un Prussien?"

"A moins, dit Claudine, que ce ne soit un Français qui ait tué l'Allemand avec l'arme de l'Allemand..."

La vieille ne fit pas de réflexion.

Elle avait les deux mains croisées sur son giron, ses deux mains ridées et jaunes sous la peau d'elles se tiraillaient les tendons, palets de gros cordes. Elle tournait ses pouces les yeux demi-clos, sans un treuillement, sans une émotion.

Et comme Georges et les jeunes filles se taisaient dans ce silence où l'on n'entendait que le pétilllement du foyer, elle dit lentement, hochant la tête:

"C'est peut-être avec le fusil qu'on a tué le Prussien."

Claudine était une grande et belle fille aux larges épaules, aux seins robustes, aux yeux très largement fendus et très doux. En Lucienne, c'était l'énergie qui prédominait. En Claudine, c'était la douceur, mais la douceur forte, courageuse au si.

Elle vint tous les jours passer auprès de Lucienne une partie de sa journée. Elle n'avait plus rien à faire aux Bernadettes. Les travaux des le début de l'investissement, avaient été envoyés à Paris, pour empêcher l'ennemi d'en profiter. Les grains, les fourrages depuis longtemps étaient vendus à l'armée française. Elle restait à la ferme pour protéger la maison, veiller sur cette propriété confiée à sa garde, et qu'elle voulait rendre entière, sans ruines, à Gauthier, le siège fini.

Georges s'était hab tué peu à peu à ce visage délicat et rêveur de la gentille fillette.

Souvent, quand elle était là, travaillant auprès de Lucienne pendant que la vieille Montmoyeur rêvait dans son coin il la contemplait longuement laissant peu à peu et sans qu'il s'en doutât, pénétrer en son âme un sentiment d'une tendresse exquise; il en était tout reconforté et se retrouvait mieux portant quand elle était là. Un peu de chaleur s'en allait de son cœur à ses veines, de ses veines à son cœur. Mais il redevenait froid, frissonnant la nuit, se faisait le monde lui manquait, lorsque Claudine quittait Lucienne pour ne revenir que le lendemain.

A continuer.

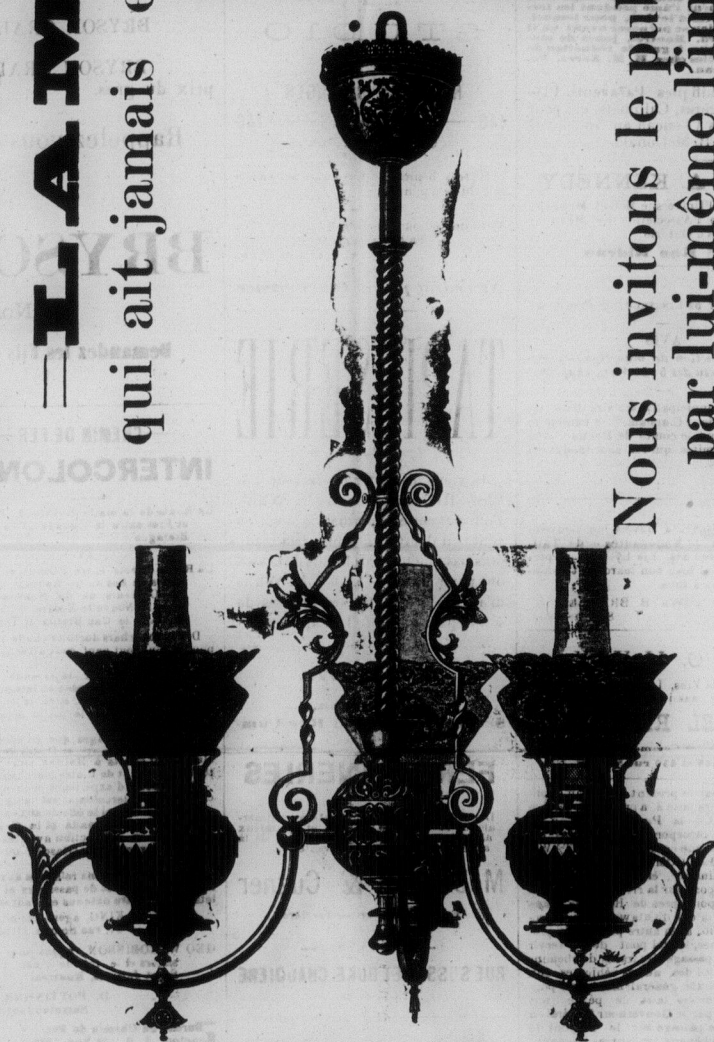
LA PLUS GRANDE VENTE DE

LAMPES

qui ait jamais eu lieu à Ottawa.



63 RUE SPARKS



C. S. SHAW &amp; Co.

Nous recevons tous les jours de magnifiques présents pour Noël et le jour de l'An.



Nos prix sont tellement réduits que nous n'osons pas les publier; que toute personne ayant besoin de lampes vienne nous voir.

**BEAUDET & DESJARDINS**  
COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA  
MANUFACTURIERS DE  
Cadres d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plan Bois à lambriser, Meubles, etc., etc.  
Bois de charpente préparé constamment en mains.  
Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement  
Ouvrage de première Classe garanti. Communication téléphonique.  
BUREAU A LA VILLE:  
No. 26 RUE SPARKS. RUSSELL HOUSE

VENTE POUR CAUSE DE DÉMÉNAGEMENT.

**HARRIS & CAMPBELL**

Manufacturiers et Importateurs de Meubles

Appellent l'attention de leurs nombreux clients et le public en général sur la

Grande Vente pour cause de Déménagement

Qui aura lieu avant qu'ils transportent leur entrepôt au COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN

LE 1er NOVEMBRE

Le plus Beau et le plus Vaste Entrepôt de Meubles

Est maintenant vendu à une

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT

(Argent comptant.)

Par cette ancienne et honorable Maison d'Ottawa.

LES MEILLEURS ARTICLES. LES PLUS BAS PRIX. SATISFACTION A TOUS

Tous sont invités à venir nous voir et seront les bienvenus.

**HARRIS & CAMPBELL,**

RUE O'CONNOR (près la Rue Sparks.)

**AVIS!** Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles de fait de quincaillerie, ferronneries, c'est  
Chez THOS. BIKETT, 115 Rue Rideau

P.R.—1,000 patins de toutes tailles et de toutes les grandeurs; 1,000 Clochettes pour Sligh. Venez et voyez par vous-mêmes. 21 11 97-1

**MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE**  
PROPRIÉTAIRE.

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulky, etc. Étant arrivés de Chicago et des autres villes américaines nous avons pu réunir de grandes connaissances dans cet état, nous sommes en mesure de garantir notre satisfaction. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous notre direction; les maîtres aux employés sont les meilleurs que l'on puisse se procurer et nos prix très bas.

Attention spéciale et prompt à toutes commandes. Tel est le système que nous mettons en pratique dans toutes les branches de réparations.

56 RUE DALY -- 19 ET 21 RUE STEWART

**COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE E. B. EDDY**

[LIMITÉE]

ÉTABLIE EN 1864. INCORPORÉE EN 1883

HULL, P.Q.

MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS

**Bois de Charpente, Portes**

Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc.

Seaux, Baquets, Planches à Laver, Boîtes et Caisses d'Emballage.

ALLUMETTES, "TELEGRAPHE" de Première Qualité.

**GRANDE VARIÉTÉ**  
— DE —  
**CHAPEAUX**  
FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAINS, CANADIENS, Etc.  
— CHEZ —  
**JOSEPH COTE**  
114 RUE RIDEAU, OTTAWA

**SALLE DE VARIÉTÉS**  
Secrétaires, Bibliothèques, Chaises, banquettes, Chaises d'écrit, Chaises en tapis, Aménagements de salons, de chambre à coucher, Buffets, Commodes, Tables, Lampes de bureau, miroirs, etc., etc. tout ce qu'il faut pour meubler une maison.  
632 & 634 RUE SUSSEX. JOSEPH BOYDEN  
N.B. Peinture de toutes sortes.